

INSERTIONS

Se adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le correspondant devra être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national de la Coopération, n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Monnaie	Cajaga
Un mois.....	\$ 1.00	1.20 or
Trois.....	\$ 3.00	3.60
Six.....	\$ 5.50	6.60
Un an.....	\$ 10.00	12.00

Numéro du jour..... \$ 0.06
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

HYPOCRISIE

Paris, 9 avril 96.

Tous les actes du ministère concourent à nous démontrer que nous vivons non seulement sous la loi de l'arbitraire, mais surtout sous la souveraineté de l'hypocrisie.

A quelque école politique que l'on se rattache, il faut bien admettre que la société sera gouvernée d'après un corps de doctrines invariables, communes à tous les citoyens. Jadis, c'était en vertu d'une religion d'Etat que le pouvoir était exercé. Le bras séculier imposait le credo, comme une règle de fer, à toutes les consciences. Puis, l'expérience ayant démontré que la prépondérance accordée à une secte ou à une confession religieuse menait fatalement à l'intolérance et au despotisme, l'Etat est devenu, non pas athée, mais laïque.

Il est réservé à la sanction pénale des lois morales communes à toutes les religions reconnues. Une religion contraire à la morale ne devrait pas être tolérée, de même qu'un gouvernement qui en violerait les principes ne devrait pas même pouvoir se former. En reléguant les dogmes dans le temple, la République n'avait pas pour programme de reporter sur les hommes le culte que les fidèles rendent à leur dieu.

Le danger n'est pas immédiat, car ce ne sont évidemment pas les hommes qui nous gouvernent que l'on élève jamais au rang des dieux.

Jusqu'ici on n'a pas encore songé à diviser l'hypocrisie; pourtant tous les actes de ce ministère, en contradiction avec ses paroles, ne permettent pas de croire qu'il ait d'autre culte.

Après avoir solennellement affirmé qu'il ne voulait pas vivre en s'appuyant sur ceux qui croient que le progrès peut sortir de la lutte des classes et de la violence et, qui, contrairement à l'esprit de la Révolution, équilibre la propriété individuelle est la manifestation la plus sûre de la liberté de la personne humaine, il a tenu parole en transformant les feuilles socialistes en journaux officiels et, s'il prend une attitude factieuse vis-à-vis du Sénat, grâce à une défaillance à laquelle on était loin de s'attendre, c'est en s'appuyant sur la coalition révolutionnaire, que M. Bourgeois combattra jadis sous les ordres de Floquet. Sans elle, il est en minorité à la Chambre basse comme il l'est déjà devant la Chambre haute.

C'est en vain qu'il a pu atteler à son char certains opportunistes fermement attachés à l'assiette au beurre, dociles aux exhortations des Ranc, des Isambert et de toute la tribu des chauves-souris politiques. Le nombre des consciences à vendre est limité et la postérité marque déjà d'un fer rouge ceux qui ont trafiqué de leurs votes pour un poste de magistrat, pour une sinécure ou pour un ruban, accordés à leurs proches ou à leurs courtiers électoraux.

Nous avons, il est vrai, les déclarations de M. Combes aux députés des loges maçonniques; mais on doit les retenir en raison de leur suprême inconvenance et pour montrer jusqu'à quel point nos ministres ignorent les devoirs les plus élémentaires de leurs

fonctions. Il n'était pas permis, à M. Combes, moins qu'à tout autre, d'ignorer qu'il existe un ministère des cultes correspondant à l'immense majorité de Français. Comme homme privé il a le droit de penser ce qu'il voudra, mais comme ministre des cultes il est tenu à respecter les vieilles croyances; il n'a pas mandat de créer une religion nouvelle ni d'apprécier l'excellence des dogmes maçonniques comparativement aux autres.

Si M. Combes, qui a porté la soutane, peut être uniquement pour esquisser le service militaire, est venu des ténèbres, à la lumière; s'il est libre de se rattacher à un système philosophique quelconque, il n'est pas permis, d'oublier qu'il a défendu à la Chambre le budget des cultes, en constatant que l'esprit de logique et l'esprit de liberté sont d'accord pour en demander le maintien.

Le grand maître de l'Université ignorerait-il aussi en quoi consiste l'esprit de logique? et, s'il en possède la notion, comment peut-il tenir, dans ses excursions ministérielles, un autre langage et prendre une attitude différente à celle qu'il a à la tribune?

Nous savons qu'il a essayé d'atténuer le sens de ses paroles et qu'il en a contesté l'exactitude. Mais tous les journaux, aussi bien ceux des amis que ceux des adversaires du Cabinet, reproduisent la même version. Il faut en conclure que les journalistes de Beauvais sont sourds, que M. Combes parle une langue inintelligible ou bien qu'il n'a pas le courage d'avouer les paroles qu'il a prononcées. Nous ne prendrons pas la liberté de choisir entre l'une quelconque de ces hypothèses.

DERVICHES

Paris, 5 avril 1896.

Les journalistes, comme les députés, se croient obligés de tout savoir. Je n'ai pas tant de fatuité. J'avoue humblement que je ne sais pas la géographie.

Ce sont nos soldats qui me l'apprennent. J'ai quelques notions de l'Extrême-Orient depuis nos conquêtes. Je ne suis entré à Tananarive qu'à la suite du général Duchesne. La plupart de mes concitoyens sont aussi malheureux que moi. Louis-Philippe disait: «Nous ne sommes que des Français qui s'achètent la géographie: M. Guizot et moi.» Je le trompait; il exagérât. Je citerai par exemple M. Thiers et, dans la génération suivante, M. Duruy. Cependant l'ignorance de la géographie est bien générale; et quand on a commencé, il y a quelques semaines, à parler de l'Erythrée, je gage que beaucoup de Français se sont demandé, sans oser avouer leur ignorance, ce que c'est que ce pays-là.

Deux ou trois jours après la défaite des Italiens, nous avons appris tout à coup, par les journaux de Londres, qu'elle était due aux Derviches. Ce sont les Derviches qui ont écrasé les Italiens, ce n'est pas Ménélik. Ménélik a profité de la victoire, mais ce n'est pas lui qui l'a gagnée. Nous avions quelques vagues notions sur

les Derviches. Nous savions qu'il y en a de deux sortes: les Derviches tourneurs, et les Derviches hurleurs. Nous savons maintenant, grâce aux Anglais, que les Derviches sont les plus braves et les plus féroces des hommes. Ce sont des moines-soldats comme nos anciens templiers, mais beaucoup plus fanatiques.

Ils ne craignent pas la mort; ils ne connaissent pas la pitié. On ne nous dit pas si ce sont des Abyssins ou des Egyptiens; ce sont surtout des Derviches. Leur principal couvent est situé à Serkboob. J'ai vainement cherché cette ville sur les cartes. Leur chef est le sujet d'un souverain? Est-il lui-même souverain? Si ce n'est qu'un sujet, c'est un sujet qui n'agit qu'à sa guise, ne se bat que quand il lui plaît. Ses troupes n'ont pas attendu les ordres de Ménélik. Elles ne lui ont pas demandé pour qui il se battait. Il se battait contre les Italiens, et les Italiens sont des chrétiens; cela leur a suffi. Ils ont, contre tout ce qui est chrétien, une haine inextinguible.

Combien sont-ils? Je voudrais bien le savoir. Je n'ai trouvé aucun renseignement ni sur leur organisation ni sur leur nombre. J'ai peine à croire qu'ils soient régulièrement organisés, équipés, à l'europeenne et accoutumés à la discipline. Je me les représente comme une horde de brigands qui, à la différence des soldats d'Attila, ont des fusils et des canons, fusils Remington, canons chargés par la culasse. Qui leur a donné cela? Je n'en sais rien, et je voudrais le savoir. Je voudrais savoir aussi ce qu'ils ont fait après leur victoire.

A en croire les Anglais, ils sont rentrés dans leur repaire, mais avec le goût du sang sur les lèvres. A présent qu'ils ont remporté un si grand succès, ils ne vont pas rester paisibles dans leurs tentes, à savourer leur joie. Ils sont là, semblables au lion de l'écriture: «Le coq se querens quem devoret». Au premier jour ils se jetteront sur leurs voisins, sans rien ni raison, pour tuer tout simplement, pour se vautre dans le sang chrétien. Ces voisins, qui sont-ils? Vous le demandez! Ce sont les Egyptiens. Les Egyptiens n'ont pas peur; mais les Anglais, plus clairvoyants, tremblent pour eux. L'Europe a chargé les Anglais de faire le bonheur des Egyptiens, et de les préserver de toute embûche. Ils ont ici une belle occasion de faire leur devoir.

En vue d'une attaque que les moines derviches pourraient faire contre l'Egypte, ils proposent de pousser l'Egypte à faire une attaque contre les Derviches. Cela coûtera beaucoup de millions: on épuisera s'il le faut le trésor de l'Egypte et celui des créanciers de l'Egypte. L'Egypte et les créanciers seront ruinés; mais l'Italie sera vengée, et l'Egypte n'aura plus rien à craindre de ses redoutables voisins.

Vous me direz que les Egyptiens ne sont pas des chrétiens. Ils sont musulmans pour la plupart. Mais quels musulmans! Des musulmans tièdes, que les Derviches n'estiment pas plus que des chrétiens.

Et puis, ces Derviches, tout barbares qu'ils puissent paraître, sont civilisés à leur façon. Ce sont de grands théologiens; et Talleyrand, parlant, il est vrai, de la théologie chrétienne, disait que les théologiens étaient des hommes d'Etat. En leur qualité d'hommes d'Etat, ils voient les Anglais der-

rière les Egyptiens, les chrétiens derrière les faux musulmans.

M. Ellysée Reclus, dont j'ai naturellement consulté le livre, m'apprend que le chef des Derviches, au moment où ce livre a été écrit, était un Algérien. C'est un trait de lumière. Les Derviches de la haute Egypte ne sont autres que les marabouts de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie. Sont-ils simplement du même ordre? Obéissent-ils au même grand prêtre? C'est ce que M. Ellysée Reclus ne dit pas; mais si, par malheur, la congrégation a des couvents dans tout le Nord de l'Afrique, le soulèvement produit par la croisade anglaise sera bien autrement terrible que celui d'Abd-el-Kader, que la France a eut tant de peine à réduire. Un avenir prochain nous apprendra s'il s'agit d'une razzia, d'une guerre nationale ou d'une guerre de races.

Jules Simon.

L'EXPÉDITION DE DONGOLA

Nous avons donné, à mesure qu'ils nous étaient connus les détails de l'organisation de l'expédition anglo-egyptienne au Soudan. Il nous a paru nécessaire, aujourd'hui, de condenser tous ces renseignements, afin que nos lecteurs aient, en un seul tableau, une idée exacte de la situation.

On sait que, en principe, c'est l'armée égyptienne seule qui doit prendre part à l'expédition; les contingents anglais ne sont là que pour appuyer en cas de besoin.

L'armée égyptienne, sous les ordres de sir Herbert Kitchener, que secondent Rundle-Pacha, compte 5 bataillons soudanais, 8 bataillons égyptiens, 10 escadrons, 5 batteries, etc.

Ces troupes occupent Le Caire, Ouday-Halla, Korosko et Assouan; l'appel des classes 1895 et 1896 doit porter leur effectif à 12,000 hommes. Le corps d'occupation anglais, à l'effectif de 4,200 hommes, comprend: le 1er bataillon de Gloucestershire, le 2e bataillon de North-Staforeshire, le 3e bataillon de Connaught-Rangers, 1 escadron du 2e dragoon-guards, 1 batterie, 1 compagnie du génie.

Ce corps est commandé par le général C.-B. Knowles, assisté du major général Henderson (Souakim), du brigadier Lloyd-Pacha (Ouday-Halla), et du colonel Hunter (sur la zone frontalière).

Quant aux forces des Mahdis, voici, à peu près en quoi elles consistent: Quarante mille fantassins, moitié armés de fusils en bon état; 70,000 cavaliers dont un tiers à peu près en état de combattre, 30,000 auxiliaires noirs non armés et 75 canons.

Abdoulah, le khalife successeur politique et religieux du mahdi, réside à Omdourman avec son frère Yacoub et son fils Osman; sous son autorité des émissaires exercent de grands commandements.

Soudan occidental comprenant le Kordofan, le Darfour et le pays de S.hekka; chef-lieu El-Oberd, où se tient Mahmoud.

Soudan oriental couvrant les régions de Berber, d'Adarama et de Ghedaref; partagé entre Ahmed Fédil et Osman Digma, qu'on prétend avoir quitté Kassala pour se porter en toute

celle de la chambre à coucher du pape. C'était celle d'un palier de l'escalier, que des bacs de gaz éclairaient toute la nuit. La chambre du pape se trouvait à deux fenêtres de là. Et ils retombèrent dans le silence, ils continuèrent à regarder la façade, très graves l'un et l'autre.

— Eh bien! au revoir, mon cher fils. Vous me raconterez l'entrevue, n'est-ce pas?

Dès que Pierre fut seul, il franchit la porte de bronze, le cœur battant à grands coups, comme s'il fût entré dans le lieu sacré et redoutable où s'élabore le bonheur futur. Un poste veillait là, un garde suisse marchait à pas lents, drapé en un manteau gris bleu, qui laissait dépasser seulement la culotte bariolée de noir, de jaune et de rouge; et il semblait que ce manteau discret fût jeté ainsi sur un déguisement, pour en dissimuler l'étrange devenu géant.

Puis, tout de suite, à droite, s'élevait le grand escalier couvert qui monte à la cour Saint-Damase. Mais, pour aller d'abord à la chapelle Sixtine, il fallait suivre une longue galerie, entre une double rangée de colonnes, et prendre l'escalier Royal. Et Pierre, dans ce monde géant, où toutes les dimensions s'exagèrent, d'une écrasante majesté, souffrait un peu, en gravissant les larges marches.

Quand il entra dans la chapelle Sixtine, il éprouva d'abord une surprise. Elle lui parut petite, une sorte de salle rectangulaire, très haute, avec sa fine

hâte (500 milles de route), au secours de Dongola;

Soudan septentrional avec Dongola que tient l'émir Yunès-ed-Deghem, avec 8 canons et approximativement 12,000 hommes desquels 500 cavaliers et 2,500 fantassins assez bien armés.

Ce sont ces troupes de couverture que, suivant les circonstances, le khalife secourra ou recueillera en disposant de sa milice fournie par les tribus noires nomades des Baggaras.

Voici, maintenant, comment sont échelonnées les forces anglo-egyptiennes:

Collyson Bay, avec la pointe d'avant-garde, formée des méharistes, occupe le poste d'Akashieh, en 1895, point terminus de la voie ferrée. Le major Macdonald est chargé d'y établir de sérieuses et considérables défenses.

Entre Akashieh et Sartes, se postent des relais de chameliers en attendant l'établissement de la ligne télégraphique.

A Sarras, demeure le colonel Hunter avec le gros de l'avant-garde.

A Ouday-Halla, où séjourne le major Parsons, s'assemblent le bataillon du North-Staforeshire et les bataillons égyptiens dont le 93 (soudanais), venu de Souakim, et le 66.

Le Sirdar, parti du Caire le 22, est à Assouan avec Slatin-Bey, Wingateley (major), l'évadé de captivité, devenu chef du service des renseignements, et le colonel américain Cocke-

Complétons maintenant ce petit travail par l'examen des voies de communication: La distance du Caire à Dongola est de 1,650 kilomètres. On va du Caire à Girgeh par un chemin de fer de 544 kilomètres; de Girgeh à Ouday-Halla par le Nil, 770 kilomètres, et de Ouday-Halla à Dongola, ce qui est la partie la plus difficile, moitié par voie d'eau, moitié par voie de terre.

Les fourrures

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES PRINCIPAUX ANIMAUX MIS A CONTRIBUTION PAR LA MODE.

(Suite et fin)

Avec les renseignements que nous vous avons donnés, vous avez certainement Mesdames et chères lectrices, essayé de classer vos fourrures. Avez-vous réussi? C'est d'autant plus probable que les deux tiers au moins de la consommation des fourrures dans l'Univers est alimentée par de la vulgaire peau de lapin!

C'est à la faveur des procédés de teinture que le lapin français ou lapin domestique envahit le monde entier.

Il se présente sous des noms multiples dont il s'accorde à merveille selon les circonstances.

Lorsqu'il est travaillé à poil long, il porte le nom de Sibérienne, et le plus souvent de marte de n'importe quel pays, même où il ne s'en produit pas.

Lorsqu'il a subi la façon de l'épilage, qui consiste à lui retirer la pointe, on le nomme castor.

Lorsqu'il a subi un rasage à la mécanique façon peluche de velours, on le présente au public sous les noms de

cloison de marbre qui la coupe aux deux tiers, la partie où se tiennent les invités, les jours de grande cérémonie, et le chœur où s'assoient les cardinaux sur de simples bancs de chêne, tandis que les prélats restent debout, derrière. Le trône pontifical, sur une estrade basse, est à droite de l'autel, d'une richesse sobre. A gauche, dans la muraille, s'ouvre l'étroite loge, à balcon de marbre, réservée aux chanteurs. Et il faut lever la tête, il faut que les regards montent de l'immense fresque du Jugement dernier, qui occupe la paroi entière du fond, aux peintures de la voûte, qui descendent jusqu'à la corniche, entre les douze fenêtres claires, six de chaque côté, pour que, brusquement, tout s'élargisse, tout s'écarte et s'envole, en plein infini.

Il n'y avait heureusement là que trois ou quatre touristes, peu bruyants. Et Pierre aperçut tout de suite Narcisse Habart, sur un des bancs des cardinaux, au-dessus de la marche où s'assoient les cardinaux. Le jeune homme, immobile, la tête un peu renversée, semblait comme on extase. Mais ce n'était pas l'œuvre de Michel-Ange qu'il regardait. Il ne quittait pas des yeux, en dessous de la corniche, une des fresques antérieures. Et lorsqu'il eut reconnu le prêtre, il se contenta de murmurer, les regards noyés:

— Oh! mon ami, voyez donc le Botticelli!

Puis, il retomba dans son ravissement.

(A suivre).

Lycée Franco-Uruguay

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Arrosa. Dayman 127.

INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 A 201.

Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.—Agustin M. Vasquez, Directeur.

loutre de toutes les mers possibles, voire même les plus polaires.

Les chats, bien qu'en plus petit nombre, suivent les lapins dans leurs pérégrinations et se débilitent comme lui sous les noms les plus bizarres.

C'est ce qui donne souvent lieu à des histoires comme la suivante qui s'est passée à Paris.

Une française de retour d'Amérique (nous serons discrets, nous ne dirons pas de quelle Amérique) demanda à un ouvrier pelletier s'il voudrait se charger de la réparation d'une fourrure très rare et très chère, objet d'un cadeau qu'elle reçut dans une ville américaine.

Je tiens beaucoup à cette fourrure, c'est une loutre magnifique; je l'ai laissée déteindre par la suite et, coûte que coûte, je tiens à ce que l'on me la repare; et sur ce elle présente un manchon que le pelletier reconnut bientôt pour n'être que du chat domestique, qui, gris clair dans son état naturel, avait été teint marron foncé, après avoir été rasé façon loutre, le tout de fabrication française; ce manchon d'une valeur de 6,50 avait été acheté en Amérique au prix de 120 francs!

L'on pourrait indéfiniment raconter des cas à peu près semblables.

Lisez d'ailleurs le passage suivant extrait du rapport présenté au Ministre du Commerce par son délégué à l'exposition d'Amsterdam en 1883.

Belgique.—Parmi les dix maisons belges qui font spécialement la fabrication du lapin lustré pour la fourrure, une seule, la maison C. H. Zurée de Gand expose ses produits.

Cette maison mérite une mention particulière; elle démontre la réalisation d'un grand progrès dans son industrie. Exemple: une seule sorte de pelletterie sert de base à ses opérations d'apprêt et de teinture, c'est le lapin domestique, c'est avec ce produit admirablement transformé qu'elle nous présente des castors, des loutres presque de toutes les sortes, des chinchillas, des veaux marins, des tigres; toutes les manes employées dans la fourrure y sont représentées d'une façon soignée.

Puis lors de l'exposition d'Anvers de 1885, le même rapporteur dit à propos de l'exposition de la même maison:

MM. Zurée et Cie. à Gand, exposent une belle collection de peaux de lapins teintes noir et marron à points.

Je remarque des lapins et des lièvres rasés, d'un beau travail; ces lapins égarés imitant le castor naturel sont surprenants.

Je trouve très remarquable ces lièvres, façon neige sur fond marron à points, ces lièvres rasés imitation de

Pierre, dans un grand coup en plein cerveau et en plein cœur, venait d'être pris tout entier par le génie surhumain de Michel-Ange. Le reste disparaît; il n'y eut plus, là-haut, comme en un ciel illimité, que cette extraordinaire création d'art. L'inattendu d'abord, ce qui le stupéfiait, c'était que le peintre avait accepté d'être l'unique artisan de l'œuvre. Ni marbriers, ni bronziers, ni dorateurs, pas d'autres corps d'état. Le peintre, avec son pinceau, avait suffi pour les pilastres, les colonnes, les corniches de marbre, pour les statues et les ornements de bronze, pour les fleurons et les rosaces d'or, pour toute cette décoration d'une richesse inouïe qui encadrait les fresques.

Et il se l'imaginait, le jour où on lui avait livré la voûte nue, rien que la muraille plate et blanche, des centaines de mètres carrés à couvrir. Et il le voyait devant cette page immense, ne voulant pas d'aide, chassant les curieux, s'enfermant tout seul avec sa besogne géante, jalousement, violemment, passant quatre années et demie solitaire et farouche, dans son enfantement quotidien de colosse. Ah! cette œuvre énorme, faite pour emplir une vie, cette œuvre qu'il avait dû commencer dans une tranquille confiance en sa volonté et en sa force, tout un monde tiré de son cerveau et jeté là, d'une poussée continue de la virilité créatrice, en plein épanouissement de la toute-puissance.

(A suivre).

ROME

Qu'y avait-il derrière cette porte de bronze, qu'il apercevait là, devant lui, et qui était le seul sacré, la communication entre tous les royaumes de la terre et le royaume de Dieu, dont l'auguste représentant s'était empressé dans ces hautes murailles muettes? Il l'examinait de loin, avec ses panneaux de métal, garnis de gros clous à tête carrée, et il se demandait ce qu'elle défendait, ce qu'elle cachait, ce qu'elle murait, de son air dur d'antique porte de forteresse. Quel monde allait-il trouver derrière, quel trésor de charité humaine conservé jalousement dans l'ombre, quelle résurrection d'espoir pour les peuples nouveaux, avides de fraternité et de justice? Il se plaisait à ce rêve, le pasteur unique et sacré veillant au fond de ce palais clos, préparant le règne définitif de Jésus, pendant que s'écroulaient les vieilles civilisations pourries, et à la veille enfin de proclamer ce règne, en faisant de nos démocraties la grande communauté chrétienne, que le Sauveur avait promise. C'était l'avenir qui s'élevait derrière la porte de bronze, et l'avenir sans doute qui en sortirait.

Mais Pierre, brusquement, eut la

surprise de se trouver en face de monsignor Nani qui, justement, quittait le Vatican pour regagner à pied, à deux pas, le palais du Saint-Office, où il logeait comme assesseur.

— Ah! monseigneur, je suis heureux. Mon ami, monsieur Habart, va me présenter à son cousin, monsignor Gamba del Zoppo, et je crois bien que je vais obtenir l'audience tant désirée.

De son air aimable et fin, monsignor Nani souriait.

— Oui, oui, je sais.

Il se reprit.

— J'en suis heureux autant que vous, mon cher fils. Seulement, soyez prudent.

Puis, craignant que son avertissement ne fût compris au jeune prêtre qu'il sortait de voir monsignor Gamba del Zoppo, le prélat le plus facile à terre, de toute la discrète famille pontificale, il conta qu'il courait depuis le matin pour deux dames françaises, qui, elles aussi se mouraient du désir de voir le pape; et il avait grand peur de ne pas réussir.

— Je vous avouerai, monseigneur, déclara Pierre, que je commençais à me décourager. Oui, il est temps que j'aie un peu de réconfort, car mon séjour ici n'est pas fait pour m'assainir l'âme.

Il continua, il laissa percer combien Rome achevait de briser en lui la foi. De telles journées, celle qu'il avait passée au Palatin et à la voie Appien-

ne, puis celle qu'il avait vécue aux Catacombes et à Saint-Pierre, n'étaient bonnes qu'à le troubler, qu'à gâter son rêve d'un christianisme raffiné et triomphant. Il en sortait en proie au doute, envahi d'une lassitude commengante, ayant perdu de son enthousiasme toujours prêt à la révolte.

Sans cesser de sourire, monsignor Nani l'écoutait, approuvait de petits signes de tête. Evidemment, c'était bien cela, les choses devaient se passer ainsi. Il semblait l'avoir prévu et en être satisfait.

— Enfin, mon cher fils, tout va pour le mieux, du moment que vous êtes certain de Sainteté.

— C'est vrai, monseigneur, j'ai mis mon unique espoir dans le très juste et très clairvoyant Léon XIII. Lui seul peut me juger, puisque, dans mon livre, lui seul reconnaîtra sa pensée, que, très fidèlement, je crois-avoir traduite.... Ah! s'il le veut, au nom de Jésus, par la démocratie et par la science, il sauvera le vieux monde!

Non enthousiasme le reprenait, et Nani, de plus en plus affable, avec ses yeux aigus et ses lèvres minces, approuva de nouveau.

— Parfaitement, c'est cela, mon cher fils. Vous causerez, vous verrez.

Puis, comme tous deux, levant la tête, regardaient la façade du Vatican, il poussa l'amabilité jusqu'à le détourner. Non, la fenêtre où l'on voyait de la lumière chaque soir, n'était pas

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRÉS—MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS

JAUQUES, DESVANECIMIENTOS

CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

JARABE HENRY MURE

Alimento de Fósforo químicamente puro

BUEN ÉXITO DEMOSTRADO POR 15 AÑOS DE EXPERIENCIA

Se cura gratuitamente una Instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la piden

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado to «Los Mandarinos». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cármas 50 A.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACÉN MARSELLÉS de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

PÍLDORAS RESTAURADORAS

FORMIGUERA

Ha probado de la gran eficacia de estas píldoras, el Dr. D. Francisco López, después de haberlas ensayado durante largo tiempo, dice:

D. FRANCISCO LÓPEZ VICENTE, Licenciado en Medicina y Cirugía de Valencia, Dr. de Farmacia—Barcelona—Dedicó a la enseñanza de su especialidad en esta capital, ha tenido ocasión de comprobar la extraordinaria eficacia de las Píldoras Formiguera en los casos de dispepsia, acidez, gastritis, etc., que habían tratado al uso ordinario de diversos preparados magistrales de la misma índole—Agradezco, por lo tanto, la feliz iniciativa de V. para la comercialización de estas píldoras y recomiendo a mi público su uso general.

De V. afecciones y S. S. Francisco López Vicente—Valencia, Mayo de 1908.

VENTA DE TODAS LAS BUENAS FARMACIAS

Distribuidor: Buenos Aires, Demingui Farad y C. A. Montevideo: M. Rey y Rios y Fort.

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbates, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos de los edificios. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

UNION FRANCAISE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ÉTAT DÉFINITIF DE LIQUIDATION

ENTRÉES

1895—Jun 25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29.96
1896—Octobre 13	1. Lot 351 m. 364	\$ 2.625
	2. " 315 " 362	\$ 2.41
	3. " 332 " 784	\$ 2.50
	4. " 267 " 008	\$ 2.59
	5. " 268 " 802	\$ 2.51
	6. " 254 " 281	\$ 3.00
	7. " 254 " 395	\$ 3.25
	8. " 319 " 480	\$ 2.94
	Fraction Aliseris	\$ 297.61
	Otero	\$ 158.61
	Total des Entrées	\$ 6.862.43

Total des Entrées . . . \$ 6.862.43

SORTIES

	Dépenses payées en 1895	\$ 22.00
	Ducasse, son traitement	\$ 10.00
	Jaulent, d.	\$ 60.00
	Signalas, ses honoraires	\$ 150.00
	Charlet, contribution M.	\$ 32.50
	Lougarou & Vallaro, C. de vente	\$ 315.27
	Frais divers	\$ 481.20
	Frais de justice	\$ 10.00
	Union Française, publicités	\$ 1.080.97
	Solde en caisse	\$ 5.811.42
	Total	\$ 6.862.43

Net produit de la liquidation . . . \$ 5.811.42

A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser à partir de ce jour, contre remise des titres, chez Monsieur Desteves, rue Itzaingo n.º 129, de 8 à 11 h. du matin et de 1 à 4 h. de l'après midi.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICÉE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement commercial; 3.º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TOSSIFICACION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

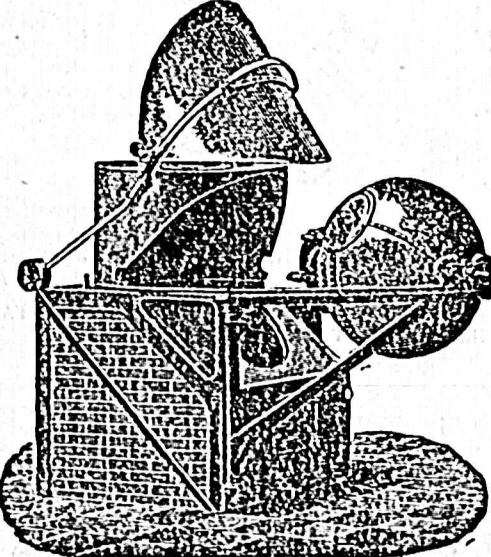
DE 25 POR CIENTO

—

196—Arapey—496

Teléfono Montevideo n.º 18.

—



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

196—Arapey—496

Teléfono Montevideo n.º 18.

—

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Mme. Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool,

Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORELLANA

Capitan: — G. E. P. COOK

Saldrá el 9 de Mayo de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,

Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Anelburu Jean; Arana Michel; Aróstegui Juan Pierre; Arricau Théophile; Arago Anna; Artigas Dominique Peyrales; Baratchart Jean; Barlo Jean Rémy; Barrera Fabresse Pierre; Barneau Lucien; Barrecheo Bernard; Bergeret Genydes; Barbones Eugénie; Bouget Léon; Bratos Léon; Bugat Marie; Breque Jean Pierre; Bernis Baptiste; Bidart Jean; Bidarary Gastien; Bordagorry Paul; Mario Rose; Calamisanos Nicolas; Cayrolle Charles; Chalelin Henri; Cistac Edouard; Calarguon Michel; Constanty-Barbe Marcel; Paul; Cétes Pierre Victor; Constantin Toussaint; Doumle Pierre; Ducourau Théophile; Dupuy Simon Paul; Elissetche Baptiste; Errecondo Jean; d'Espressailles Comtesse; Elcheberry Arnaud; Clairon Richemondgarry Jean; Ferrando Sauveur; Francouchi Noé; Gobrie E. A.; Hagel Jean Baptiste; Harambura Martin; Harriague Pierre; Harry Jean; Hirioguen Bernard; Jonas Edouard Adolphe; Lacoste Dominique; Lafforge Jean Joseph; de Lagarda Ludovic Baldon Denys; Labargou Arnaud; Landaburu Baptiste; Laurens Jeanne; Lay Jean; Mario Jacques; Lay Jean; Auguste Marcelin; Lagarrou Lacaze Pierre; Malharin Célestin; Manoue Jean; Marlat Jean Bernard; Ména Michel; Michaud Jean Marie; Mouret Léopold; Néri Antoine Joseph; Onalloy Edouard; Peyroulou Pierre; Plachot Arnaud; Polidore Roger; Poque Joseph; Prat Pierre; Revyner Henri; Ribbert Eugène; Riché Christian Alphonse; Racine Louis Ernest; Sagain Michel; Soubirou Caherine; Swaney René Michel; Terrade Benjamin; Thérond Charles; Thet Jean Baptiste; Ubagon Pierre; Uhart Jean Pierre; Verdier Bernard; Vidari Cyprin.

Montevideo, le 1er Mars 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 12 à 2 du soir.

Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

AVISO

AL PÚBLICO Y AL COMERCIO

Julio Fery, representante de comercio, calle 25 de Mayo n.º 300, avisa haber registrado a nombre de los señores L. Nicolleau y F. Subervie de Burdeos la marca de la Sociedad

«Union Cognac-Bordelaise Crème des Grands Crus»

de cuya marca es único depositario en el Rio de la Plata.

TAPISSERIE DE PARIS

DE

M. ANGEL PANIGATTI

100—Rue 25 de Mayo—100

Grand assortiment de meubles étrangers, glaces, etc., reçu par les derniers paquebots. Spécialité de meubles, système anglais. La maison garantit tous les travaux à sa charge.

PRINCE & HILL

DENTISTES AMÉRICAINS

163—Rue Cámaras—163

MONTEVIDEO

ZARAH

CELÉBRE AFRICAINE

A l'honneur d'annoncer à l'honorable société de Montevideo qu'elle est de retour dans cette capitale.

Zarah recevra les personnes qui voudront bien l'honorer de leur visite. Depuis 9 h. du matin jusqu'à 5 h. de l'après midi.

CALLE LAVALLEJA NÚM. 30

Entre Magallanes y Gaboto

Hotel Concordia

208--Calle Uruguay--208

(SALTO)

Hotel Français de 1.º ordre, situé au centre du V. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larralde y Zabala

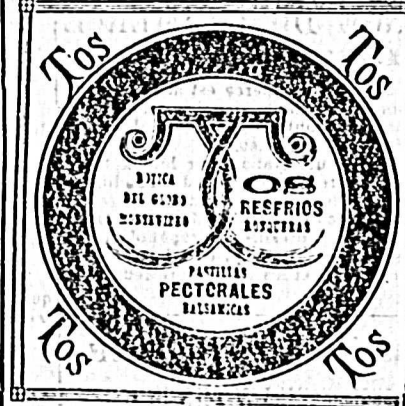
PROPRIÉTAIRE

E. MARQUET

TAILLEUR FRANÇAIS

207—CALLE 25 DE MAYO—207

MONTEVIDEO



La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—210

FEUILLETON

COMPROMISE

C'était lui sans doute qui maintenant la tenait dans ses bras comme il l'avait eue, lui, pendant une seconde, ce matin du départ, dans le petit salon de l'avenue de la gare. Il la revoyait, telle qu'elle avait paru alors à ses yeux si brave, si fière, si aimante; il entendait sa voix, puis il se figurait ce qu'elle disait à l'autre, lorsqu'il se penchait sur sa chaise, et que leurs souffles se confondaient presque... Ne plus la voir, ne plus entendre parler d'elle, tâcher d'ignorer son existence; il se dit que c'était là pour lui le seul remède...

Il pensa à Julie de La Béjude, à sa mère, et s'avoua amèrement qu'après tout elles avaient eu bien raison. Du moins, on ne le lui dirait pas... A six heures, il y avait un train pour l'Italie, il le prendrait, il quitterait l'Europe; il tâchait de faire des projets de voyage, de fixer un itinéraire. La nuit était admirable, une de ces nuits bleues du Midi, tout éclairées des scintillements de myriades d'étoiles, qui jettent sur la tranquille surface de la mer endormie des lignes blanches de clarté ressemblant à une aurore. Louis se répétait qu'il y avait sous d'autres cieux des nuits plus belles encore, des femmes à aimer!

Il y avait aussi des nouvelles de son père? As-tu des nouvelles de M. d'Everly? Elle parlait avec décision et fermeté et obtint de cette façon l'attention immédiate de sa mère, qui posa le livre qu'elle parcourait nonchalamment. —Mon bon trésor! dit-elle de sa voix câline. —Ce n'est pas une réponse, cela, maman. Mme Oronska se leva. Elle était plus jeune d'aspect que jamais, dans une toilette printanière qui la rendait charmante. Elle s'approcha de sa fille qui se tenait toute droite, le sourcil froncé, lui prit le visage entre ses deux mains parfumées et, l'attirant de force vers elle, l'embrassa. Et parlant toujours plus doucement: —Mon pauvre petit!